

les orages qui dévastaient la France. Retirée, solitaire, peu curieuse du bruit et des fêtes, elle consola son veuvage par l'éducation de ses enfants et par la culture de la poésie.

Elle mourut honorée à plus de quatre-vingt-dix ans.

Les esprits futiles ne concevront pas qu'avec une gloire éclatante en portefeuille, elle ait consenti à rester humble et obscure. Les grandes âmes le comprendront.

Combien de génies et du premier ordre qui, par naïveté du cœur, délicatesse, humilité, ont préféré le silence à la célébrité? Combien d'architectes ont élevé de splendides cathédrales sans les signer de leur nom, combien de toiles dont on ne connaît pas les peintres, combien de livres, sans compter celui *l'Imitation* dont l'auteur est resté inconnu?

M. Macé a étudié le style et la manière de Clotilde; il admire, et il fait ressortir la grâce exquise, le sentiment profond, le faire original et inimitable de la femme poète, épouse et mère.

Il prend ensuite et suit pas à pas le marquis de Surville en France, en Amérique, et pendant l'émigration; il trouve un écrivain aimable et faisant des vers qui ne sortent pas de la ligne moyenne, mais ayant un enthousiasme vrai, un amour profond pour les poésies qu'il avait découvertes dans les archives du château de Vallon et qui venaient de sa famille. Le marquis était allé comme volontaire servir la liberté en Amérique avec Lafayette et Rochambeau; il avait écrit des *stances*, des *hymnes*, des *odes*. A son retour, vers 1785, il se reposait dans le château de sa famille lorsqu'il trouva ces vieilles écritures qu'il essaya de déchiffrer. Il se fit aider dans ce travail difficile par un feudiste dont on a le témoignage. A cette époque, son frère l'abbé de Surville et M. de Fournas, ancien officier de son régiment,